**L’ETAT SAUVAGE**

**De David Perrault**

****

**Un exemple de beau film populaire, toujours respectueux de son spectateur.**

L’une des qualités de *L’Etat sauvage* est d’évoluer avec naturel à l’intérieur de son genre, le western, sans se laisser écraser par les références ou se conformer à un cahier des charges. Au fond, l’Amérique était aussi une histoire française, et ce patrimoine peut être abordé sans complexe ou déférence vis-à-vis d’Hollywood. Une riche famille française effrayée par l’arrivée des nordistes quitte la Louisiane et tente de regagner sa patrie d’origine. Passant d’un intérieur bourgeois, cossu mais aussi étouffant, à des paysages sauvages, elle remet en question ce qui la structurait : la religion, le système patriarcal et la domination raciale. Comme dans tout bon récit d’aventure, *L’Etat sauvage* trouve sa dynamique dans la métamorphose et l’idée d’une transcendance, d’abord portées par le personnage rebelle d’Alice Isaaz et s’étendant à toutes les femmes de la famille.

**Stéphane du Mesnildot**

****

**Un western aussi réussi qu’ambitieux.**

On avait laissé le réalisateur David Perrault avec les catcheurs de *Nos héros sont morts* ce soir, en 2013. Le voilà de retour avec *L’Etat sauvage*. Encore plus que Jacques Audiard ne l'a fait pour *Les Frères Sisters*, le cinéaste a choisi de s'attaquer à ce genre typiquement américain, en lui apportant une touche française et féministe à travers ses deux héroïnes incarnées par Alice Isaaz et Déborah François. Ces femmes découvrent la liberté et, au milieu de paysages superbes, prennent le chemin de l'émancipation. La puissance d'un mystérieux mercenaire, joué par Kevin Janssens, fait aussi planer une tension sensuelle. Le film parvient à fasciner en entraînant le public sur des pistes semées d'embûches.

**Caroline Vié**